

## Petit Max

Eva se rendit compte qu'elles étaient arrivées bien avant que Marie ne mentionne l'apparition de la mer sous la ligne de l'horizon. Un pressentiment indicible la saisit, si bien qu'elle baissa instantanément le son de la radio. Très vite, la musique fut recouverte par le cri des mouettes. Il n'y avait plus de doute, la mer était bien là.

Bientôt son arôme la fit frissonner comme lorsqu'elle était enfant.

Maintenant, Eva respirait profondément pour bien sentir le parfum salé des embruns qui montait jusqu'à elle. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas rendue à la mer. C'était sûrement pour cette raison qu'une nostalgie envahissait son cœur. Chaque murmure marin réveillait en elle des souvenirs d'enfance qu'elle avait cru perdus.

Pour la première fois depuis son accident, celui-là même qui lui fit perdre la vue, Eva s'était résolue à aller voir la mer. Elle acceptait sa cécité même si sa vie tout entière en avait été bouleversée. La douleur de ne plus voir le visage de sa fille âgée de cinq ans ni celui de son mari lui était insupportable.

Sa carrière de peintre fut également brisée. L'artiste admirable qu'elle était autrefois se retrouvait désormais incapable de saisir le moindre pinceau. Elle avait parfois l'impression d'entendre dans le creux de l'oreille les plaintes déchirantes des toiles blanches qu'elle avait l'habitude de colorer.

Marie et Eva étaient arrivées dans un petit village andalou du bord de mer. De petites maisons blanches aux toits en brique semblaient s'entasser les unes sur les autres comme les touches des pointillistes.

Marie fut la première à descendre de la voiture. Elle donna la canne à Eva avant de l'aider à sortir. Les sœurs empruntèrent les larges escaliers qui menaient vers la plage. Marie précédait Eva, écartant tout obstacle qui risquait de la faire trébucher. Car même si un an était passé depuis son accident, Eva tâtait encore maladroitement le sol avec sa canne blanche.

Une fois arrivée, Eva se hâta d'enlever ses chaussures. Lorsqu'elle posa ses pieds nus sur le sable chaud, un flot d'émotions l'envahit. Elle se rapprocha du bord de

mer. Et dans l'obscurité qui l'enveloppait, elle sentit l'eau fraîche venir lui lécher les pieds, à sa plus grande joie.

Quand Marie eut posé sur le sable le sac qu'elle portait, Eva s'installa sur sa serviette. Ensemble, elles prirent soin de sortir les toiles, les pinceaux et les tubes de gouache emballés dans un vieux papier journal.

C'était la première fois qu'Eva se réessayait à la peinture depuis son accident. Si bien que son cœur battait violemment contre sa poitrine.

Quand elle fut fin prête, le pinceau à la main, Eva demanda à sa sœur de la laisser seule.

— Je vais prendre un café, là-haut, sur la terrasse. Je reviens tout à l'heure.

Face à la mer, Eva mouilla les poils de son pinceau avant de les colorer de peinture. Immobile, elle semblait sonder le paysage, réfléchissant à la manière dont elle allait peindre ce qu'elle ne pouvait voir. Comment fixer sur la toile ce monde invisible à ses yeux ?

Perdue dans ses pensées, elle sursauta bientôt en entendant une voix d'enfant derrière elle. C'était un garçon roux qui s'était approché à pas secrets.

— Que vas-tu dessiner ? demanda-t-il en s'agenouillant près de la toile.

Surprise par sa question, Eva tourna la tête dans sa direction.

— Comment t'appelles-tu ?

— Max, Madame.

— Eh bien Max, j'aimerais peindre la mer...

— Alors pourquoi plonges-tu ton pinceau dans le rouge ?

Les enfants parlent toujours vrai, en toute candeur ce qui rend leurs remarques, même les plus dures, toujours amusantes.

— Je suis aveugle. Je ne vois plus rien.

Il y eut un silence.

— C'est pas grave. Je vais te décrire le paysage et toi, tu n'auras qu'à le peindre !

Cette idée remplit son cœur de joie.

C'est alors que Max se redressa et balayant du regard la mer, lui décrivit le décor dans les moindres détails : les vagues qui déferlaient contre des rochers en créant un hymne océan, la plage de sable blanc, les barques dansant sur le bleu, la lumière se mêlant aux doux reflets d'argent.

Et le temps d'une peinture, le vent du sud caressa leurs visages profitant des coups de pinceaux d'Eva pour leur chuchoter les secrets de la mer.

Pour la première fois, Eva oublia sa cécité, puisque d'une certaine façon, elle voyait la mer à travers les yeux d'un enfant. Sous ses coups de pinceau, Max et elle ne faisaient qu'un.

Debout derrière Eva, le dos légèrement courbé, le garçon suivait la danse des couleurs sur la toile. Le regard fixe, il ne ratait rien du spectacle qui lui était offert.

Quand la lumière du jour s'adoucit un peu, Max se redressa.

— Je dois partir, le soir va tomber.

— Attends, prends ça. Ce tableau est pour toi.

Et Eva lui offrit la toile qu'ils avaient peinte ensemble. Et alors qu'elle ne pouvait admirer son œuvre, elle savait que c'était la meilleure création qu'elle n'avait jamais faite.

— Merci ! dit Max tout heureux. C'est le plus beau des cadeaux !

Et il disparut en un instant sur le sable. Comme il était apparu.

Quelques instants plus tard, le soleil se couchait lorsque les deux sœurs quittèrent la plage. Les cigales entonnaient en chœur leur chant nocturne dans la douceur du vent.

Assise dans la voiture, Eva souriait de bonheur. L'expérience qu'elle venait de vivre l'avait bouleversée. Une partie d'elle-même restait à jamais dans ce village avec

Max, ce petit garçon qui sans le savoir, lui avait ouvert les yeux le temps d'une rencontre.

De son côté, Marie tira de son sac le journal qu'elle avait acheté au café dans l'après-midi. Elle empaqueta les pinceaux et la palette dans une double page. Sur la Une on pouvait voir la photo d'un enfant roux. Le titre annonçait les funérailles du petit Max.

**Le nombre de signes : 5 674**

**Catégorie de participants : Jeunes (moins de 16 ans)**